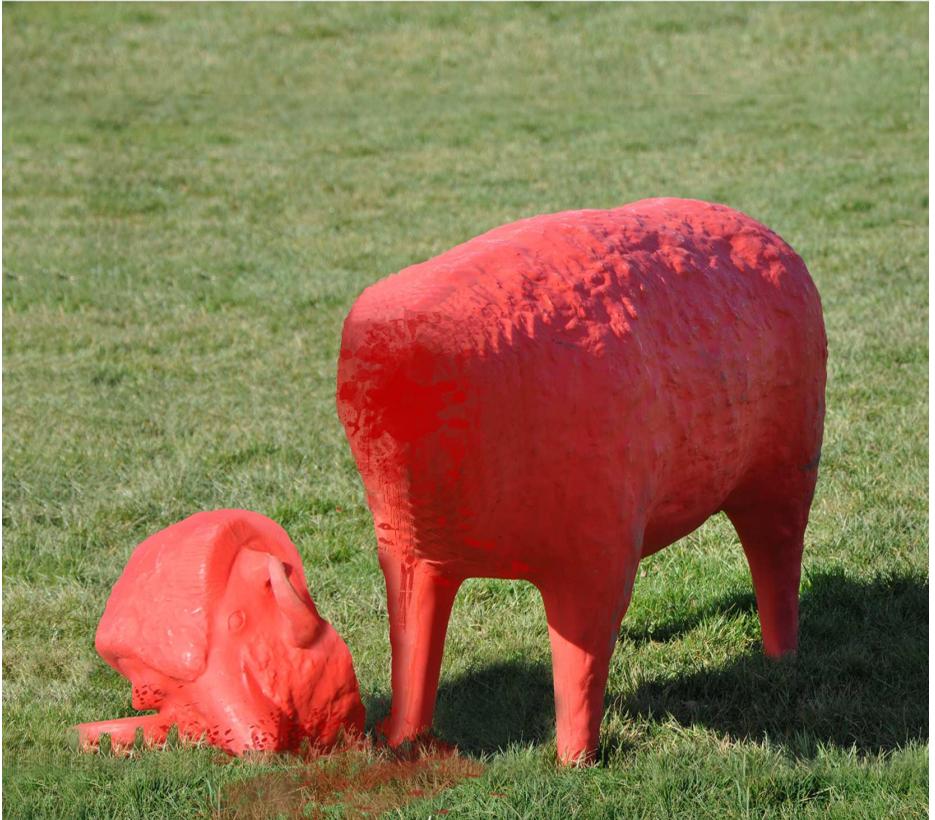




Frisson rouge

Sam Jardyn



FRISSON ROUGE

SAM JARDYN

Né le 30 février 1969, il baigne très tôt dans une culture équestro-américano-néo moderne qui le poussa inexorablement à ne pas suivre l'exemple de ses parents.

Tombé amoureux des chevaux dès son plus jeune âge, il rejoint naturellement la reprise du samedi matin 9h, célèbre pour ses traits d'esprits et ses afters.

Aussi connu pour ses saillies que pour ses réparties, Il nous livre ici sa première œuvre : spontanée, inspirée et hors de ce monde.

« Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L122-5, (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ces ayants droit ou ayants cause est illicite (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© 2009 Editions Didierjeantesques

ISBN 978-2-9534490-0-6

Citations

« L'art équestre commence par la perfection des choses simples »

Nuno Oliveira

« Il y a deux sortes de bergers parmi les pasteurs des peuples : ceux qui s'intéressent à la laine et ceux qui s'intéressent aux gigots. Aucun ne s'intéresse aux moutons. »

Henri Rochefort

Remerciements

Sam JARDYN tient à remercier pour leurs plumes :

Corinne d'Argis
Florence de Moussac
Florence Sturm
Isabelle Mattioli
Patricia Capelle
Sylvaine Mella
Véronique Biltgen
Arnauld Méric de Bellefond
Christophe Drouin
François Didierjean
Jean-Michel Leenhardt
Nicolas Biltgen
Paul Philippot
Philippe Odin
Pierre Schumm

...sans oublier pour leur support technique

Pauline Méric de Bellefond
Antoine Hecker

...et nos deux correctrices qui ont souhaité garder l'anonymat...

Préface

FRISSON ROUGE est une œuvre composée à plusieurs plumes. Elle est le fruit de l'imagination fertile et débridée d'une fringante équipe de cavaliers. Quinze samedis ont été nécessaires pour résoudre cette intrigue qui se passe dans un lieu bien entendu totalement imaginaire.

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être fortuite.

Chapitre 1

L'homme qui murmurait à l'oreille du mouton

« Ils sont arrivés il y a trois semaines environ, Monsieur l'Inspecteur... comme surgis de nulle part et puis voilà, aujourd'hui... c'est terrible ».

Libres et sans attaches, mais immobiles et vertueux..., d'autant qu'Isabelle avait fait remarquer, non sans ironie, que les attributs naturels des béliers manquaient cruellement à ces moutons à cornes.

« Mais tout de même, ce rouge, dès le départ, ça a choqué des gens et puis un peu effrayé les chevaux. Certains ne voulaient plus entrer dans la Cour. Et puis, faire parler, ça pour faire parler... surtout... ».

Depuis déjà dix minutes, l'Inspecteur Larry n'écoutait plus, secoué par de violents étternuements. Allergique depuis sa tendre enfance, y compris à la souris blanche cadeau de son septième anniversaire (il avait fallu remettre l'animal en liberté, ce qui avait ajouté à la maladie un traumatisme profond qui le secouait encore à la simple vue d'un rat d'égout), il avait obtenu sa mutation en région parisienne, vivait dans un vingt-cinq mètres carrés aseptisé et n'acceptait plus aucune invitation à un quelconque week-end à la campagne, a fortiori une chasse à courre dans la forêt de Fontainebleau.

« Surtout ..., reprit-il intrigué, ... surtout depuis le jour où on a retrouvé les moutons dans une position ... disons, pas très catholique... si vous voyez ce que je veux dire... des parents se sont plaints ... »

Elle hésita puis résolut de taire qu'elle avait aussi aperçu un soir de pleine lune une silhouette longiligne chevauchant l'un des animaux factices qui trônaient fièrement dans la Cour des Cinquante et Un du Haras de Jardy. Elle avait reconnu le cavalier mais aussi compris que, sans doute lassé des chevauchées

sauvages du samedi matin sur le terrible Parthos, il aspirait au calme en se rêvant Centaure...

« Vous avez entendu proférer des menaces, perçu de l'agressivité chez certains ? »

L'inspecteur avait avalé une double dose d'antihistaminiques et sorti son calepin. « Non, pour ça, je peux pas dire, même si l'autre matin, Monsieur Nicolas s'est carrément mis en colère en disant que ce n'était pas de l'art. Et si vous connaissiez Monsieur Nicolas, vous sauriez que ses fâcheries, c'est pas de la rigolade ! ».

Le policier s'accroupit sur la pelouse, soudain traversé par une violente émotion.

Son carnet dans la main gauche, le regard balayant les écuries, il se mit à caresser la tête de l'animal, cette tête tranchée, arrachée au corps rouge sans que le sang n'ait coulé, goûtant soudain le plaisir dont sa nature fragile l'avait toujours privé. Puis il se releva, solennel et grave : « Le coupable, je le trouverai. Je vous le promets. »

Chapitre 2

La reprise du samedi matin

Le Haras était recouvert de neige. Comme tous les samedis matin avant d'aller monter à cheval, Florence promenait son chien. Les box étaient silencieux, le soleil se laissait deviner. Insensibles au froid, les quatre moutons rescapés, stoïques, campaient chacun dans un coin de la Cour. Curieuse, elle se demanda en quoi ces bêtes étaient faites.

Un rapide regard circulaire... « Personne, j'en profite » ... elle se glissa sous la clôture. Le créateur de ce mouton avait réussi l'exploit de lui donner la corpulence d'un cochon tout en l'ornant des cornes d'un bélier. À sa grande surprise, la coque était creuse : du vulgaire plastique avec des formes asexuées, le tout peint en rouge criard. « Une laideur extrême », pensa cette esthète.

Vers huit heures, le club house se mit à revivre. Saadia, qui dès le début avait affirmé que ces moutons tocards n'étaient pas les bouillants moutons qu'elle utilisait pour son couscous, fourbissait son comptoir. Saadia, toujours de bonne humeur, écoutait tout le monde, connaissait toutes les petites et grandes histoires 'Jardyesques'.

Ah ! Si les murs pouvaient parler ou les chevaux articuler clairement !!! Non, les box n'étaient pas vraiment un lieu de stupre et de débauche mais enfin, que de cœurs, jeunes ou moins jeunes, s'y étaient enlacés ! Hiver comme été, des centaines de cavaliers se côtoyaient et ma foi, le noble amour des bêtes rapprochait tout naturellement les Hommes.

Huit heures et demie, Isabelle donnait les chevaux à ses cavaliers, café à la main. La fameuse reprise du samedi matin. Des habitués qui, depuis des années et des années, se retrouvaient quel que soit le temps. Ils avaient épuisé un nombre incalculable de moniteurs, sellé autant de montures et remboursé depuis longtemps la machine à café.

Premiers témoins à constater l'affreux carnage sur la bête en celluloïd, leur imagination débridée était source d'idées les plus biscornues sur les raisons d'un tel assassinat. Était-ce un avertissement compréhensible uniquement par des initiés, l'acte vengeur d'un végétarien outré par la couleur 'steak tartare' des cinq bestioles, la blague douteuse d'un amoureux éconduit ? Depuis trois semaines, l'affaire animait la traditionnelle cérémonie du café 'd'après-reprise'.

Il est à noter que nos cavaliers remplaçaient assez souvent le café par quelques alcools bien pesés, accompagnés de mets roboratifs qui constituaient un sérieux remontant calorifique. Les conversations, toujours de bon goût, savaient être émaillées de propos lestes mais tellement en harmonie avec ce sport viril qu'est l'équitation. Être admis dans ce cercle surprenant était un privilège, un véritable adoubement qui faisait jaser les autres cavaliers, envieux des rires et de l'ambiance décousue qui y régnait.

Chapitre 3

Au Club House après la reprise

Voilà trois ou quatre samedis qu'il venait se poster dans un coin de la salle du premier étage, devant son café, à l'heure où les cavaliers de la reprise de 9 heures revenaient, les uns après les autres, et s'asseyaient autour de la table basse. Progressivement, l'ambiance se réchauffait. Samedi dernier, ils avaient sorti quelques bouteilles, partagé du fromage et des saucissons... de loin, on avait l'impression qu'ils complotaient ... s'ils savaient s'ils savaient qui complotait vraiment et contre qui ?

Il ne regrettait pas ce qu'il avait fait. Il en était sans doute au fond, quelque part, déjà un peu fier, comme une sorte de chef-d'œuvre, dans le domaine de la manipulation... Qui pourrait se douter ?

Il ne savait ce qui lui était venu en premier comme idée... Certes, il cherchait depuis longtemps, plus ou moins consciemment, l'idée de se venger ... Il avait été frappé par l'insolente convivialité de ce groupe, partageant apparemment beaucoup de choses, à commencer par cette passion pour ces grandes bêtes à quatre pattes qu'il n'avait lui-même jamais vraiment supportées. Et puis, sont arrivées ces petites bêtes à quatre pattes, qu'au début il avait prises pour des cochons. C'est peut-être cela qui avait déclenché son idée de machination...

Il avait commencé par venir s'installer le samedi matin à proximité de ce groupe, comme incognito, pas de manière systématique, jamais au même endroit. Et il observait ...

Le sourire réjoui du barbu, un autre, un grand avec une tête de poupon qui parle souvent fort et semble ne jamais faire l'économie d'un bon mot, un autre qui se tape systématiquement une crêpe qui a l'air bien bonne, une petite avec un grand sourire quand elle parle, on se croirait à la radio,

sa copine, aussi blonde qu'elle avec de beaux yeux clairs, qui a toujours l'air de dire un secret à quelqu'un, un autre avec une tête de marin, qui est attentif à chacun, on a l'impression que c'est lui qui organise tout, un grand avec un air un peu sévère mais plutôt sympa ... d'ailleurs, cette silhouette longiligne lui rappelle quelque chose, il ne sait plus très bien quoi ...

Mais ce matin-là, manifestement, il y avait de l'animation, des discussions vives, et même sans doute un peu d'angoisse dans ce groupe. Sans entendre vraiment ce qu'ils disaient, il distinguait de-ci de-là quelques mots. Mais il n'avait pas besoin de cela pour comprendre de quoi ils parlaient.

Ce qui est était surprenant, c'est que ça avait l'air de les toucher de très près. Déjà !!! Manifestement, les choses seraient plus 'faciles' que prévu.

Quelques mots entendus lui donnaient d'ailleurs des indications supplémentaires sur leur état d'esprit et leur préoccupation : la petite blonde parlait d'un inspecteur, sa copine parlait de mettre un avis de recherche sur Internet, un troisième, le marin je crois, parlait d'en parler à un certain Emmanuel, qui pourrait lui même en parler à je ne sais qui ... beaucoup d'émotion, d'émoi, et peut-être un peu d'angoisse.

Se sentaient-ils visés ? Difficile à dire, mais au fond, peut être un peu. Sans doute certains d'entre eux avaient-ils l'intuition un peu prémonitoire que les faits découverts pourraient se retourner contre eux ... et on ne peut que reconnaître qu'ils avaient raison de le redouter ...

Chapitre 4

Où l'Inspecteur Larry appelle des renforts

A peine l'Inspecteur Larry eut-il prononcé le nom de la célèbre Cour qu'Emmanuel s'étouffa de rage à ce blasphème. Quelle pitoyable ignorance ! Edmond Blanc et Marcel Boussac devaient se retourner dans leur tombe, comme devaient frémir tous les cavaliers foulant les allées du Haras. Emmanuel pestait : « Déjà, j'ai dû accepter les moutons, mais ça ! » Décidemment, ces moutons, que Larry par dérision surnommait 'les centrifugés', ne trouvaient grâce auprès de personne. De là à les éliminer ...

Une idée fulgurante qu'il se devait de ne pas écarter traversa l'esprit de l'Inspecteur. Il se prit à craindre que 'cinquante et un' fût désormais le nombre d'animaux admis à rester dans la Cour. Cette hypothèse conduisait à anticiper deux nouveaux meurtres. Il ne pouvait laisser le champ libre au meurtrier. Jour et nuit, la Cour devait être discrètement surveillée en y laissant les moutons comme appâts. Il donna ses instructions à son adjoint, le sergent Haurdel, à qui il recommanda la plus grande vigilance et la prise en compte des allées et venues dans la Cour. Haurdel installerait en toute discrétion son dispositif dans le pavillon nord-ouest de la Cour.

Mais qui avait pu lui parler la première fois de la 'Cour des Cinquante et Un' et se trahir, peut-être par provocation mégalo-maniaque ? Ce ne pouvait être un cavalier, ni Saadia qui connaissait Jardy depuis longtemps. Mais combien de non-cavaliers hantaient le club, attirés par ces 'grandes bêtes à quatre pattes' et s'agglutinant aux tables du club. Combien d'amateurs choqués par ces moutons et parmi eux, combien décidés à passer à l'acte ? Tout cela faisait du monde. Larry remit cette recherche à plus tard. Il se fixait en priorité la détermination du mobile, sans lequel il serait difficile de définir un profil possible de l'assassin. Il faudrait corroborer les éventuelles 'bonnes pêches' que ferait Haurdel, point important

du dispositif : il ne pouvait imaginer que l'assassin ne continuerait pas à rôder dans la Cour. Hors une totale élimination des moutons, son geste était vain.

Cette affaire était vraiment calamiteuse. Bien que la saison des concours ne fût pas encore lancée, le printemps approchait et les instances généralement dites supérieures n'allaient pas tarder à lui faire savoir l'urgence de trouver le criminel, et d'éliminer toute menace à cette forme suprême d'art dont, superbement, la société gestionnaire avait agrémenté le Haras. C'est lui, pauvre Larry, qui bientôt serait sur le grill, centrifugé à son tour. Mais d'ici-là, il fallait avancer.

Larry était convaincu d'avoir à rechercher l'assassin parmi les usagers du club, cavaliers ou non. Qui, mieux que Saadia, pouvait l'éclairer sur les us de cette troupe, sur les pratiques divergentes ? Qui mieux qu'elle pouvait remarquer les 'étrangers' comme les comportements inhabituels et suspects ? Larry voyait cela plutôt d'un 'étranger'. Saadia abondait dans son sens : « Je les connais tous bien, Monsieur l'Inspecteur, certains mieux que d'autres bien sûr. Aucun cavalier ne commettrait un acte à la fois aussi désespéré et aussi puéril. Les gens qui viennent ici savent parler et n'ont pas peur de le faire. Vous n'allez pas penser qu'un cavalier atteint dans sa conception de l'art par ces horribles moutons voudrait se débarrasser de ces bêtes ? À moins qu'un jaloux, mesquin qui plus est, se soit d'une façon ou d'une autre senti mis à l'écart par certains. » Elle n'alla pas plus loin. Larry vit là une piste supplémentaire, une complication imprévue dans son enquête. Au lieu de se refermer, elle s'ouvrait à chaque entretien. Heureusement qu'Haurdel avait été mis à sa disposition. L'équipe avait les moyens d'explorer toutes les pistes qui étaient apparues.

Chapitre 5

Du foin dans les box

Un mois depuis l'évènement, un mois d'agitation et de tensions qui s'ajoutent à l'habituelle effervescence du Haras. Á l'image des cavaliers et autres habitués de Jardy, le sujet était au cœur de toutes les discussions des habitants des box.

Discussions, oui ! Car au-delà de l'intelligence que leur prêtaient les Hommes, les équidés ont une passion cachée : les potins !!!

À l'instar des détenus dans les prisons, ils ont développé tout un système de communication permettant à chacun, fût-il installé dans l'ancien poney club ou même au pré, de se tenir au courant des dernières nouvelles : l'arrivée de nouveaux moniteurs, qui a fait chuter son cavalier (le croirez-vous, ils font même un concours), le résultat du dernier tiercé (et bien sûr leurs paris portent sur les jockeys), les amours d'un tel ou d'une telle ...

Mais dernièrement, le seul sujet qui occupait nos équidés était l'affaire du mouton décapité.

« Je l'ai vu, je vous dis que je l'ai vu, clame Eminence, je ne peux pas croire que Mr...

- Mais tais-toi donc, l'interrompt Etolie, ma pauvre fille, tu es tellement miro que tu ne verrais pas un troupeau de carottes dans ta mangeoire. »

Invariablement, les sarcasmes d'Etolie quant à son infirmité renvoyaient la pauvre Eminence bouder au fond de son box en grommelant...« Un de ces jours, je lui montrerai si je suis miro »

Il faut dire que le forfait ayant été commis après les dernières reprises du soir, tous les box ou presque étaient complètement fermés. C'est le presque qui compte : James Bond, lui, avait vu l'auteur de ce crime horrible. Tous le pressaient de parler et de dénoncer le coupable à l'Inspecteur Larry.

«Tu dois parler, lui disait Luny Luck. Essaie d'avoir le courage de ton homonyme au moins une fois dans ta vie !

- Á quoi bon, répétait sans cesse James, il ne parle pas cheval et en plus cela m'amènera les pires ennuis. »

Vous l'aurez compris, ce grand dadais, qui n'était plus le gaillard d'avant comme pourrait dire ce cavalier avec une tête de marin qu'il affublait d'un casque colonial tous les samedis matin, avait peur ! Á raison sans doute, car si James avait vu le coupable, le coupable lui aussi avait repéré l'équidé ... Ils s'étaient dévisagés immobiles pendant une minute avant que l'homme ne sorte de la Cour en direction du manège, marchant de manière nonchalante comme s'il ne venait pas de mettre violement à mort un malheureux ovidé à qui on ne pouvait éventuellement reprocher que sa couleur criarde.

Kadesh et Lucky Ben cherchaient depuis lors un moyen de rassurer le pauvre James.

« Tu pourrais simuler un malaise et une fois seul avec le vétérinaire, lui demander d'appeler cet homme qui furète partout et éternue dès qu'il est à moins de 20 mètres de nos box, suggérait Kadesh.

- Oui, surenchérit Lucky, et demander qu'il te mette dans le programme de protection des témoins.

- Ben voyons, se moquait Ermoso, et pourquoi nous n'appellerions pas l'inspecteur Derrick tant qu'on y est ? Non ! Croyez-moi, le plus sage est de ne pas se mêler des histoires des bipèdes, d'autant que cela ne nous regarde pas !

- C'est ce que tu crois mon petit, les histoires de bipèdes finissent toujours par nous retomber sur le dos », assena Vainqueur, qui, eu égard à son âge, était écouté de tous et pour un moment coupa court aux débats.

Chacun y allait de son idée pour faire parler James.

«Parles-en à Olivier, suggérait Iman.

- Tu peux parler, lui disaient Indigo et Waguemestre. Á nous deux, nous saurons te protéger.

- Parle donc, grand bête ; » susurrail Fleur avec un air cajoleur, mais rien n'y faisait.

Et pour cause, James se gardant bien de leur dire que, tous les samedis matin, depuis lors, l'affreux bonhomme était là et venait se planter devant son box. James pouvait le voir tourner autour de la sympathique bande du samedi matin 9 heures, leur jetant des regards d'autant plus mauvais que la bande était joyeuse.

« Tous autant qu'ils sont, s'ils savaient..., ruminait James, si improbable et si évident... trouveront-ils avant qu'il y ait un autre malheur ? »

Parce que si une chose paraissait claire à James, c'est que le malfaisant ne s'arrêterait pas là.

Chapitre 6

La terrible nuit de la pleine lune

Le sergent Haurdel avait décidé d'obtenir de l'avancement. Au bout de vingt-cinq ans d'une carrière paresseuse, menée cahin-caha, il s'était réveillé quatre mois auparavant. Le réveil avait pris la forme d'une jolie blonde plantureuse, rencontré à la Cavetière, à la Bastille. Ladite blonde entendait être traitée avec force restaurants et autres bouquets de fleurs, ce que la solde d'un sergent ne permettait plus dès le 10 du mois. Pour garder Marge, Haurdel devait devenir inspecteur, et fissa.

Et quel meilleur pied à l'étrier (si l'on peut dire) que de résoudre le mystère du Haras de Jardy avant l'Inspecteur Larry ? Mystère qui commençait à semer l'effroi, non tant parmi les cavaliers que parmi les instances dirigeantes du Haras, soucieuses de faire régner le calme et la paix dans ce havre équestre. On murmurait d'ailleurs - Florence le tenait de Saadia - que Monsieur Enne-Pluzin, le directeur de la société gestionnaire, envisageait d'acquérir une œuvre de Jeff Koons pour remplacer le mouton égorgé. Oh, un faux, bien sûr, les finances du Haras étant ce qu'elles étaient. L'idée lui était venue en accompagnant ses enfants au Jardin d'Acclimatation, lorsque le petit dernier avait réclamé en hurlant un énorme ballon représentant un hippopotame multicolore.

Et à l'heure du café, après la reprise du samedi matin, les esprits des cavaliers s'échauffaient en imaginant *leur* lieu envahi par des horreurs emballonnées. Tant et si bien que l'énervement faisait parfois forcer sur le pousse-café.

Bref, le sergent Haurdel avait échafaudé une brillante théorie : l'égorgeur de mouton allait forcément frapper au cours de la nuit de la pleine lune, c'est-à-dire le mercredi soir suivant. Et il avait décidé de monter la garde toute la nuit, caché dans le pavillon nord-ouest, pour surveiller la Cour.

Ayant réfléchi longuement, ce qui était assez nouveau pour lui, il avait décidé de s'adjoindre la complicité d'un comparse connaissant bien les lieux et les visages. Il avait donc soigneusement observé les cavaliers, les jaugeant, appréciant d'un œil de connaisseur leur capacité à espionner en sa compagnie et à démasquer l'ignoble individu qui semait le trouble au Haras.

Son choix s'était porté sur ... appelons-le X pour le moment. X était un des plus anciens et un des meilleurs cavaliers de la joyeuse bande du samedi matin, un des piliers de la Cour. Haurdel l'avait pris à part discrètement, et l'avait rapidement convaincu de lui apporter son aide.

Haurdel avait dû jurer à X de garder le secret et de ne pas dévoiler son identité. X avait ses raisons ... des raisons toutes personnelles, pour mener discrètement son enquête aux côtés du sergent. Des raisons qui avaient à voir avec les rumeurs de vente du Haras aux Saoudiens ... mais chut ! En lisant ces quelques lignes, gageons que X se reconnaîtra, et l'auteure de ce chapitre s'abstiendra d'en dire trop, car elle tient à la vie.

C'était X lui-même qui avait infiltré sur la place deux indicateurs : d'abord James Bond, qui surveillait les écuries incognito, tout en se faisant passer pour un cheval (à côté de cet exploit, le maquillage de Brad Pitt dans le film *Benjamin Button* est une aimable plaisanterie) et son cousin Mimoulet, chargé de fouiner le samedi matin dans la salle du premier étage.

X n'avait eu aucun mal à convaincre Mimoulet d'observer le groupe et de lui rapporter l'expression d'un tel ou un tel quand il prononcerait le mot "Saoudien" devant ses amis. Ce qu'il ne savait pas, c'est que Mimoulet avait accepté de jouer ce rôle, afin de mieux concocter lui-même sa terrible machination. Comme il est brillamment écrit au chapitre 3 : « S'ils savaient qui complotait vraiment et contre qui ... »

C'est ainsi que le sergent Haurdel et X se retrouvaient tous les deux, par cette nuit glaciale, planqués dans le pavillon nord-

ouest. Il était minuit. La lune éclairait la Cour et ses ignobles moutons criards comme en plein jour.

Un hurlement soudain, venu on ne sait d'où, éclata à faire se dresser les cheveux sur la tête. Le silence revint, que brisa un coup de revolver.

Chapitre 7

Exécution nocturne

Une nouvelle époque commençait. Jamais pareille chose ne s'était produite au Haras de Jardy.

Certes, de temps en temps, de-ci de-là, quelques coups étaient échangés, avec plus ou moins de discrétion, furtifs ou hâtifs ; dans un box ou dans la réserve à foin, des couples se retrouvaient parfois pour échanger sur le registre amoureux.

Invariablement, cela faisait l'objet d'âpres commentaires de la part de nos équidés.

« Vous n'allez pas me croire. Le moniteur bellâtre et la nouvelle cavalière du 7J, le vendredi, sont venus hier soir dans mon box pour réviser le galop 7, dit Fleur.

- Qu'est ce que tu nous racontes encore, ma pauvre Fleur ?, gloussa Gini.

- Mais oui ! Je l'ai entendu lui demander d'engager les postérieurs sous la masse pour descendre la nuque. Ils ont aussi revu les cessions à la jambe et les appuyés. Il paraît que l'essentiel, c'est de rester souple dans les mains et de travailler dans la décontraction...

- Arrête, on le connaît, le moniteur bellâtre. Tu devrais quelquefois relever la tête de ta mangeoire, t'apprendrais des choses » assena Vainqueur, qui en avait vu d'autres.

La vie, quoi !

Mais là, on entrait dans une autre catégorie. C'était la mort, le coup de feu assassin. Il y aurait bien un avant et un après, l'affaire prenait une autre tournure.

Haurdel, que la perspective d'une confrontation armée avait soudainement rendu très prudent, poussa X hors du pavillon nord-ouest. « Vas-y ! Fonce, j'te couvre. »

X et Haurdel s'avancèrent lorsque X remarqua une silhouette longiligne fuyant par le passage menant à la cour des étalons. « Vas-y ! Cours-lui derrière ! Je fais le tour pour le chopper ! »

Haurel coupa par l'écurie intérieure et bifurqua vers la carrière. Dans sa course effrénée, il ne pouvait s'empêcher de penser à la gloire qui l'attendait pour cette prise, pour cette affaire résolue. Marge, la jolie blonde plantureuse rencontrée quelques mois plus tôt, ne pouvait que succomber et la promotion au rang d'inspecteur devenait évidente.

C'était sans compter sur les lois implacables de la physique : deux corps sur une même trajectoire et à vive allure : le choc était inévitable.

Reprenant ses esprits, Haurdel constata que l'homme avait disparu ou presque. Dans le choc, il avait perdu quelque chose ... un casque d'équitation, mais un casque peu commun, puisqu'il s'agissait d'un casque de type colonial ...

« Ça va, sergent Haurdel ?, dit X, arrivant sur les lieux de la collision.

- T'en as mis un temps pour faire trente mètres ! Aide-moi, on retourne voir dans la Cour. »

La Cour des Quarante-Neuf était maintenant animée par le personnel du Haras logeant sur place. Un attroupement s'était formé autour du drame.

La victime était là, étendue, gisant à même le sol. Une rapide inspection permit au fin limier Haurdel de remarquer que le coup de feu était l'œuvre d'un professionnel. Peut-être un tueur ?

L'écarlate ruminant venait d'être exécuté d'une balle entre les deux yeux.

Manifestement, l'auteur du méfait voulait marquer les esprits. Il œuvrait dans le symbolique.

« Mais, c'est le casque de François, que vous avez là, sergent Haurdel, s'étonna Saadia, encore toute tremblante.

- François ? Qui c'est, ce François ? reprit Haurdel.

- François est cavalier dans la reprise du samedi matin. Un gars extra. Une figure du club » commenta un palefrenier.

Décidément, trop de choses ramenaient le sergent Haurdel vers ce groupe du samedi matin. Sa décision était prise. La joyeuse bande serait convoquée et auditionnée dès le lendemain. Ils finiraient bien par parler ...

Chapitre 8

Où le sergent Haurdel interpelle un homme aux mains pleines de sang

Haurdel allait rejoindre ses quartiers dans le pavillon nord-ouest quand il s'arrêta soudain en passant près du petit groupe d'hommes dans la Cour. Son regard avait été attiré par ce qui lui sembla être du sang sur les mains de l'un d'entre eux. Il se rapprocha du groupe pour en avoir le cœur net et se sentit pris d'une grande excitation quand il vit une autre tache rouge sur la chemise de l'individu.

Il était sur une scène de crime, un soir de pleine lune et avait encore dans les oreilles le son déchirant du coup de feu. Face à lui, un homme avec du sang sur les mains et la chemise. Mais il devait s'avouer que tout ceci, hélas, ne collait pas : un mouton en plastique ne saignait pas !!! Il se dit néanmoins qu'il ne devait négliger aucune piste et décida d'interroger ces hommes. À son approche, la conversation s'arrêta et une certaine gêne s'installa dans le groupe. L'homme aux mains tachées de sang se tourna vers Haurdel, mi-gêné, mi-ironique : « Je ne vous serre pas la main, Monsieur l'Inspecteur, je n'ai pas eu le temps de me laver les mains. » L'ambiguïté de la situation semblait l'amuser beaucoup et il prit ses compagnons à témoin : « Vous croyez qu'on peut prendre combien d'années pour le meurtre d'un mouton ? », et il éclata de rire accompagné par tout le groupe qui partit dans une grande hilarité que plus rien ne semblait pouvoir arrêter.

Haurdel sentait qu'il faisait fausse route, mais pour s'en assurer, il s'approcha d'une silhouette féminine qui se tenait un peu à l'écart, accompagnée d'un grand dogue en laisse.

« Vous pouvez me dire pourquoi ils rient comme ça ?, demanda Haurdel.

- C'est sans doute de vous voir chercher le meurtrier d'un mouton rouge un soir de pleine lune qui les fait rire, Monsieur

l'Inspecteur, répondit Véronique. Si vous le souhaitez, je peux vous prêter mon chien pour vous aider à dénicher le coupable, ajouta-t-elle malicieusement. »

Le dit chien, tout content que l'on parle de lui, remua la queue et s'approcha d'Haurdel, prêt à lui donner un coup de langue affectueux. Celui-ci commençait à perdre patience, d'autant plus que les habitants de Jardy semblaient prendre les événements à la légère. Il décida de remettre les choses en bon ordre et lança d'un ton solennel :

« Je vais devoir procéder à des relevés d'empreintes de tout le monde, à commencer par le jeune homme là-bas qui a du sang plein les mains.

- Marco ? Vous voulez parler de Marco ?, répondit Véronique. Tout ce que vous allez trouver, c'est du sang de la ponette qu'il a aidée à mettre bas cette nuit. La maman et le poulain se portent bien, comme on dit dans ces cas-là. Il avait justement fini, quand le coup de feu a éclaté. Mais tenez, ajouta-t-elle en baissant la voix, comme il a passé toute la soirée à veiller la ponette dans l'écurie, il a sans doute vu quelque chose. Si je peux vous donner un conseil, essayez de vous faire un allié de Marco. Il passe beaucoup de temps jour et nuit auprès des chevaux et il voit et sait beaucoup de choses. »

Haurdel se demanda jusqu'où il pourrait faire confiance à Marco, comme d'ailleurs à tout membre de cette équipe de soigneurs de chevaux qui semblait trop soudée pour être honnête dans cette affaire. Il décida que le lendemain serait plus propice à obtenir les confidences de Marco et à prendre du recul sur la sincérité de ses propos, et il alla se coucher. Il repensa au plaisir que lui avaient procuré les «Monsieur l'Inspecteur» lancés par Marco et Véronique et cela renforça sa motivation à découvrir le coupable.

Chapitre 9

Du sang, du sang...

«Monsieur l'Inspecteur» avait la bouche sèche, la mèche en bataille. Réveillé en sursaut il était là devant sa glace. L'homme qu'il regardait lui inspirait un peu de dégoût : comment en était-il arrivé à ce point ?

À son âge, enquêter sur une affaire de mouton en papier ... au milieu de bipèdes aussi difficiles à comprendre que les quadrupèdes qui accompagnaient bien malgré eux cette histoire.

Comment et pourquoi s'être embarqué dans une enquête qu'il comprenait de moins en moins ?

Son image dans ce miroir crasseux lui renvoya un sentiment de déchéance. Mais où était sa motivation, le rêve du jeune inspecteur, résoudre de vrais crimes, chasser les méchants, être à la place du héros ?

Ici, celui qui était devant ses yeux n'était que l'homme improbable, triste et gris, moqué par tous. Ah ! S'il les tenait, les auteurs de cette plaisanterie douteuse !!!

Un café, un peu de ce sirop infâme qu'il avalait avec dégoût, une douche, vite transformer ce malaise, l'arrêter net, ne pas se laisser entraîner vers ce néant. Impossible, car même habillé, lavé, rasé, l'homme du miroir était toujours là, désespéré.

James, lui, l'avait bien compris. Jamais un bipède ne pourrait élucider le mystère. Mais pourquoi les aider après tout ? À la nuit noire, lorsque le vent s'engouffre dans la Cour, le sifflement venu des immondes bestiaux lui faisait toujours aussi peur. Une envie de s'enfuir, vite, très vite, de galoper au loin. Il regarda sa mangeoire, il était bien ici. Soigné, aimé, cajolé, respecté par ses pairs, il voulait rester là.

La venue de ces moutons lui avait fait perdre le sommeil. Avoir toujours devant soi et toute la journée ces pitoyables œuvres

d'art sorties de l'imagination stérile d'un artiste en panne d'inspiration...

Il voulait qu'ils partent. Les éliminer un à un prendrait du temps - et du temps, il n'en avait pas. Que faire ?

Tous ses compagnons étaient comme lui condamnés à regarder ce troupeau improbable. Dans leur box, ils ne pouvaient pas faire grand chose. Le premier règlement de comptes avait été un fabuleux coup de chance, le second était inespéré...

Trouver des alliés libres mais de la même tribu devenait impératif. Soudain, une vieille copine traversa la Cour. Elle ne ressemblait plus à grand-chose, la pauvre. Son poil était long, elle était sale, pleine de boue mais son œil était toujours aussi vif. Toujours troublé en la voyant, il ressentait sa fougue passée revenir. Il l'enviait, elle avait de la chance au pré. Libre, libre mais quand même avec un troupeau !!! Elle allait être la solution à tous ses cauchemars.

Carte Bleue allait l'aider à se débarrasser des trois importuns survivants. Par son biais, il allait aider «Monsieur l'Inspecteur» malgré lui ... mais pas tout à fait comme celui-ci l'espérait.

Devant sa glace, «Monsieur l'Inspecteur» décida que c'en était fini de rêver. Le petit être au fond de lui remontait à la surface pour se contempler en héros.

Au prix d'une vérité peut-être revisitée, il allait résoudre ce mystère coûte que coûte. Lui, l'homme sans avenir !!!

Ils sauraient ...

Chapitre 10

Le chemin de la vérité

C'était une ruse diabolique : pendant que l'on s'occupait des moutons rouges, un véritable meurtre se commettait ...

H. avait peur, très peur, et elle tremblait.

Les chevaux sentent ces choses-là et l'Ami ne faisait pas exception à la règle. Cheval de concours, il n'était qu'exceptionnellement monté par des cavaliers du club. Mais H. faisait partie de cette élite équestre, et aujourd'hui elle avait peur, l'Ami le sentait.

Il n'y avait pourtant aucune raison à cela, car l'Ami présentait des caractéristiques assez rares : cheval de grand prix, il avait cependant bon caractère, de sorte qu'il pouvait être confié à des cavaliers de bon niveau, sans être des professionnels.

Certains disaient alors avec modestie que c'était un cheval qui vous apprenait à monter, et c'était vrai, on avait l'illusion de monter comme un dieu, tout paraissait facile, y compris les figures les plus difficiles.

Le box de l'Ami était situé dans une autre aile du Haras ; il était ouvert sur l'extérieur, les carrières, la forêt et c'était cette situation un peu à l'écart qui expliquait ce qui suit. Le cheval a bonne mémoire et il se souvenait parfaitement.

Tout d'abord, après une autre reprise avec H., quinze jours auparavant, et pendant qu'elle pensait son cheval, un homme (beaucoup plus jeune qu'elle) l'avait rejointe et ils s'étaient passionnément embrassés.

C'en était même un peu gênant pour l'Ami, car il avait eu l'impression que si la saison avait été plus chaude, ils auraient pu aller beaucoup plus loin ...

L'Ami avait été passablement étonné par cet intermède érotique, car cet homme n'était pas celui qui accompagnait habituellement H., et il en avait donc déduit que la vie sentimentale de cette dernière était quelque peu agitée.

Ensuite... une nuit..., cela s'était passé après cette reprise où la peur d'H. s'était manifestée. Donc, lors de cette nuit couverte et balayée par de gros nuages qui laissaient apparaître de temps en temps une lune blafarde, l'Ami avait vu passer le chariot à granulés (le cher chariot attendu avec impatience par tous les chevaux), poussé par deux hommes ; et dans le chariot, il avait vu comme une forme inerte dissimulée par un couvre-rein d'où émergeait un pied de cavalière, chaussé d'une botte allemande de luxe.

Ce sinistre cortège avait pris soin de passer assez loin, mais l'Ami, doté d'une très bonne vue, était sûr de ce qu'il avait vu, et il avait reculé par précaution dans son box. Son imbécile de voisin avait henni à ce moment et les deux hommes avaient pressé l'allure, après avoir remis le pied dans le chariot.

Où étaient-ils allés ? Ils se dirigeaient vers le terrain de cross et bien sûr, c'était une bonne idée : on n'irait jamais chercher un cadavre fraîchement enterré dans un terrain de cross, labouré par les chevaux et les aménagements divers ...

Depuis, l'Ami n'avait plus revu H. et craignait le pire.

Qui pouvait avoir eu intérêt à la supprimer ? Les conversations qu'avait l'Ami avec les autres chevaux de la Cour des Quarante-Neuf montraient bien qu'ils faisaient fausse route et qu'un meurtrier machiavélique était en train de réussir son coup.

Cela dit, la saison des concours commençait bientôt, et l'Ami allait à nouveau fréquenter assidûment les terrains extérieurs ; il fallait absolument qu'il puisse donner une indication à l'Inspecteur Larry en attirant son attention sur le terrain de cross. C'était difficile, car l'Inspecteur Larry, ne montant pas à cheval, n'avait aucune raison de fréquenter ce lieu connu des cavaliers.

Néanmoins, l'Ami eut une idée : il mettrait à profit le prochain concours complet, pour lequel il s'entraînait régulièrement.

Chapitre 11

Un concours complet très mouvementé

L'enquête n'avancait pas, le sergent Haurdel avait beau se démener, les événements se succédaient et s'aggravaient. Après un mouton décapité et un autre qui avait reçu une balle entre les deux yeux, on avait retrouvé un homme les mains pleines de sang et aperçu, certes par un cheval, le pied d'une cavalière chaussée d'une botte de marque de luxe allemande dépassant d'un chariot !!!

Les moutons rouges ne servaient sans doute que d'indices, posés ça et là par un dangereux criminel pour brouiller les pistes. Pourquoi des moutons rouges ? Peut-être une allusion à l'ancien propriétaire des lieux, un certain Marcel Boussac, né un 17 avril 1889 sous le signe du Bélier, et dont la couleur préférée était le rouge. Le Haras de Jardy, qu'il avait acheté en 1952, était devenu un endroit prestigieux recevant la visite de sa Majesté la Reine d'Angleterre elle-même et de Nikita Khrouchtchev (un rouge lui aussi !). Aujourd'hui, le sergent Haurdel piétinait dans ses recherches. Il ne comprenait pas comment un homme pouvait être retrouvé les mains ensanglantées après l'assassinat par balle d'un des moutons en celluloïd et se préoccupait surtout de la belle Marge. Énérvé par le comportement de son sergent et devant la gravité des événements, l'Inspecteur Larry avait décidé de prendre les choses en main lui-même.

Le Haras était en pleine ébullition, entre les cavaliers qui venaient monter et les préparatifs du concours complet qui allait avoir lieu le lendemain. Les trois moutons rouges rescapés étaient toujours là, au beau milieu de la Cour, mais l'un d'entre eux avait l'air bancal, il lui manquait quelque chose : un bout d'une de ses pattes. L'Inspecteur Larry était doublement inquiet à la fois par ce nouvel indice et par la disparition de H., la cavalière que personne n'avait revue depuis la décapitation du premier mouton. Il fallait agir vite et bien.

Alors que les cavaliers de la célèbre reprise du samedi matin faisaient ripaille et s'enivraient, l'Inspecteur Larry décida de prospecter au-delà de la Cour des Quarante-Neuf. Il remonta l'allée le long du golf, enjambant en maugréant les ficelles tendues le long du parcours du futur cross. Il découvrait une autre partie du Haras, de nouveaux box. Il en profita pour questionner les palefreniers, fit le tour, mais rien, aucun indice ! Il décida de revenir le lendemain au moment du concours complet.

L'Ami, de son box, l'avait vu et se doutait qu'il menait son enquête, il fallait retenir son attention.

Le lendemain X., le super-cavalier, montait justement l'Ami. C'était l'occasion rêvée !

L'Inspecteur Larry, levé de bon matin, avait choisi de se placer devant le gué pour suivre le cross. Ses yeux scrutaient les lieux et il fut intrigué par un petit bout rouge vif qui sortait de terre, planté là comme un piquet. Son sang ne fit qu'un tour, mais oui, bien sûr, c'était un nouvel indice. En se rapprochant, il vit que c'était le morceau de patte qui manquait au mouton.

Le cross battait son plein, les cavaliers se succédaient sur le parcours. Puis ce fut le tour de l'Ami monté par X.

Se rapprochant du gué, l'Ami se dit que c'était là sa dernière chance d'attirer l'attention de l'Inspecteur Larry, placé justement au premier rang.

Ayant franchi la colline juste avant le passage du gué, l'Ami réussit à éjecter son cavalier qui atterrit dans l'eau. L'Inspecteur Larry se rapprocha comme les autres spectateurs et là, il vit une chose incroyable : X avait l'air d'avoir une troisième jambe. On voyait bien ses deux bottes sortant de l'eau, mais aussi une troisième, plus petite, plus féminine.

C'était sûr, la victime était une femme. Quel nouvel indice le criminel sèmerait-il à nouveau ?

Perturbé, l'Inspecteur Larry se mit à éternuer violemment ...

Chapitre 12

Revenons à nos moutons

X. était sonné et ne bougeait pas.

« Trois jambes ... », se dit l'Inspecteur Larry, au comble de la perplexité. Le spectacle était étrange, c'était indéniable. D'un bond, il fut sur place, se saisit de la jambe qui, de toute évidence, n'appartenait pas à X. Avec une facilité déconcertante, ce fut une botte d'un cuir fin et raffiné qui se retrouva entre ses mains. Elle était d'une légèreté surprenante. L'Inspecteur Larry, après un bref examen, eut vite fait de comprendre qu'avant de finir dans cette mare d'eau trouble dans laquelle X continuait de tremper, elle avait orné la vitrine de quelque magasin de luxe du faubourg Saint-Honoré.

Faire le point ... rassembler ses idées. La tâche était difficile, délicate mais nécessaire, se dit avec angoisse l'Inspecteur Larry. Voici des mois que cette affaire lui empoisonnait la vie. Il n'avait pas douté un seul instant qu'il pût en être autrement quand il avait pris entre ses mains la tête décapitée de cet animal ridicule et avait ressenti une incompréhensible émotion. On voulait l'entraîner sur des pistes où son enquête s'enlisait..., de fausses pistes !

« Les faits, rien que les faits », se dit-il, décidé à ne plus s'en laisser compter. Un mouton décapité, un autre avec une balle entre les yeux ... Ce qui se passait dans les box entre les quadrupèdes, voire les bipèdes, ce n'était pas son affaire. Il avait un bref instant compté sur les résultats d'un interrogatoire serré de cette équipe de cavaliers matinaux. D'un certain côté, l'interrogatoire avait été fructueux. Il en était sorti avec une série de bonnes adresses pour avoir le meilleur champagne à bon prix, des vins d'Alsace exceptionnels livrés à domicile et quantité d'autres renseignements qui lui assureraient des agapes les plus réussies. Il avait aussi appris que personne n'avait été enthousiasmé par la présence des ruminants

écarlates. Mais quant à soupçonner l'un d'eux de quelque forfait que ce soit ... Il y avait là un pas qu'il ne se sentait pas de franchir.

Larry se sentait seul. Il avait appris rapidement à se méfier de son coéquipier. Toutes les fausses pistes avaient été provoquées par son incompetence et surtout par son désir d'être inspecteur à la place de l'Inspecteur : « Il a les dents qui rayent le parquet, celui-là, se dit-il furieux, c'est sûrement l'ambiance locale....dans le coin, avoir de l'ambition et déboulonner les autres ... c'est prisé ! ». Mais que croyait-il ? Qu'il ne voyait pas clair dans son jeu ? C'était décidé, il allait l'envoyer faire un tour au fin fond du 9-3 ... ça lui ferait les pieds ! Et il verrait bien vite que sa blondasse ne tarderait pas à le laisser tomber quand il ne pourrait même plus lui offrir un cornet de glace !

Absorbé dans ses pensées, Larry sentit la confiance revenir en lui. Il fallait, sans doute, prendre le problème autrement. Jusque là, les pistes suivies l'avaient conduit plutôt du côté des écuries. Il fallait changer de cap, s'intéresser à ceux qui dirigent, prennent les décisions, chercher à qui profite le crime. L'approche était traditionnelle mais, après tout, elle avait souvent fait ses preuves. Son enquête allait le conduire dans les sphères du pouvoir. Il connaissait les risques. Le moindre faux pas et il passerait à la trappe. Mais Larry n'avait plus peur. Il ne s'en laisserait pas compter.

Le pas vif et décidé, il arriva au Haras. En une fraction de seconde, tout bascula. Le cheptel des trois rescapés avait disparu en totalité, volatilisé, plus aucune trace d'eux dans la Cour des Quarante-Neuf. De quelle sombre machination avaient-ils été les victimes ? se demanda Larry stupéfait.

Chapitre 13

Meurtre ou complot ?

Cette découverte brutale conforta Larry dans la nécessité qu'il avait ressentie de reprendre en main l'enquête, de revenir aux moutons et de s'occuper enfin des dirigeants.

Il était passablement énervé, voire hors de lui, à cause de l'inefficacité de son sergent. Pourtant, il avait été bienveillant comme souvent, d'autant qu'il avait vite compris que d'autres doux tourments occupaient l'esprit d'Haurdel.

Quand il l'avait placé sur cette enquête, qu'il avait trouvée de routine quoique curieuse, s'agissant de la décapitation d'une œuvre d'art, il lui avait rappelé les recommandations habituelles. Il lui avait bien dit de noter sur un tableau tous les événements, tous les faits, tous les indices, sans distinction, même les plus ténus ou les plus insignifiants, y compris ceux qui a priori semblaient n'avoir aucun lien avec l'affaire. Ensuite, à mesure que l'enquête avancerait, il lui suffirait de cocher tous ceux qui s'inscrivaient dans une logique, ceux qui avaient trait de manière évidente ou révélée à l'assassinat.

Du poste d'observation qu'il lui avait trouvé, dans le pavillon nord-ouest, il aurait dû en récolter, du matériau. Mais tout ce qu'il avait noté restait encore incohérent et Haurdel s'était égaré à vouloir trop sauter les obstacles pour résoudre l'énigme. Quant à lui, Larry, l'expérience aidant, cela faisait longtemps qu'il n'utilisait plus ces méthodes. L'imaginerait-on cocher des cases sur un quelconque tableau ? Non, il se fiait beaucoup plus à son intuition et pour cela, il avait besoin de humer les ambiances, d'où sa venue au Haras ce matin. Mais lorsqu'il s'agissait de humer au sens propre dans la Cour des Quarante-Neuf, cela pouvait se transformer en un vrai calvaire, son allergie risquant de se réveiller à tout moment. Néanmoins, il le fallait et il se résolut à déambuler lentement dans la Cour. Passant devant le box d'Étolie, il avisa une jolie Japonaise qui se

tenait à l'entrée. Il l'entendit demander à un cavalier qu'il ne pouvait voir et qui, probablement, venait de ramener la jument : « Étolie-au-box-gentille ? »

C'est à ce moment précis qu'il fut pris d'un éternuement et qu'en même temps la petite lumière habituelle s'alluma dans sa tête. C'est cette petite lumière qui s'allumait à chaque fois qu'il détectait un indice important. Mais lequel exactement cette fois-ci : un cavalier, une jolie Japonaise, Étolie ?

Grâce à la rime perçue pendant son éternuement peut-être, il lui revint brusquement en mémoire Haruki, oui bien sûr c'était cela, Haruki Murakami, l'écrivain japonais. Il y a bien longtemps, quinze ou vingt ans peut-être, il avait lu un de ses romans qui s'appelait *La course au mouton sauvage*. Dans son souvenir, il devait y être question de moutons rouges ou du moins avec des marques rouges. Il fallait qu'il le relise, une clé de l'énigme s'y trouvait probablement.

Bien sûr, ce n'est pas dans son vingt-cinq mètres carrés qu'il avait pu garder tous ses livres. Aussi résolut-il de se rendre à la bibliothèque de Ville-d'Avray, juste de l'autre côté de la forêt ; encore un espace naturel à traverser, tant pis pour son rhume des foins, il fermerait les fenêtres de son coupé 8 CV ; ces chevaux-là étaient les seuls qui ne le faisaient pas tousser.

À la bibliothèque, il se replongea dans la lecture de ce roman. Il lui semblait bien qu'il traitait du rapport entre les moutons, le pouvoir, voire du pouvoir des moutons. D'abord, l'histoire partait d'une photo de moutons. Bien que toutes les races présentes dans l'archipel fussent connues, *southdown*, *mérinos*, *cotswold*, *shropshire*, *corriedale*, *cheviot*, *romanovsky*, *ostrofresian*, *border leicester*, *romney marsh*, *lincoln*, *dorset horn*, *suffolk*, il y avait un problème avec un des moutons. Si tous étaient de la race *suffolk*, un parmi eux n'était d'aucune race connue. Il était plus trapu, plus puissant, d'une race qui en fait n'existait pas. Ce mouton particulier avait un pouvoir, celui d'entrer en quelqu'un, une sorte de fusion mentale, ce qui

conférait l'immortalité à l'heureux élu. Le héros du livre se voyait confier la mission de retrouver ce mouton, qui lui aussi avait disparu. Pour cela, il lui fallait partir sur l'île de Hokkaido. Larry pensa qu'il serait utile de comparer les moutons de la photo du livre avec ceux de la Cour, particulièrement avec ceux qui avaient été rituellement tués. Encore fallait-il remettre la main sur eux. Mais si la comparaison s'avérait fructueuse, tout s'éclairait. Larry se souvint que c'est sur cette île que se trouvait la *Hokkaido New Company*, dont le sigle était HNC tout simplement. Or, HNC, il l'avait vu dans les notes du sergent, n'était-ce pas comme cela qu'étaient signés certains courriels adressés au groupe de cavaliers du samedi par le marin au casque colonial ? Celui-ci d'ailleurs ne venait-il pas justement de s'absenter quinze jours pour un voyage secret pendant lequel il était injoignable ? Peut-être était-ce même d'un de ses périples en Orient qu'il avait ramené son casque ! Et quand il était là, n'était-il pas fréquemment en conciliabules avec le fameux Enne-Pluzin !

Quant aux autres membres de ce groupe qui recevait ces courriels particuliers, ils méritaient certainement qu'on examinât d'un peu plus près leurs activités.

Par exemple, le grand longiligne : lui aussi s'absentait régulièrement pour des destinations plutôt discrètes.

Et les jeunes femmes : n'y en avait-il pas une qui était speakerine sur une radio que l'on pouvait capter dans le monde entier ? Bien sûr, 'speakerine', ce n'était plus le terme en usage, mais Larry se souvenait avec émotion de cette époque des Catherine et autres Jacqueline. Et une autre qui tenait, elle, le site internet du club, là aussi un moyen de faire passer des informations discrètement.

Larry les passa tous en revue, depuis Monsieur Nicolas qui n'avait rien à voir ni avec celui de Sempé ni avec le plus célèbre d'entre eux du moment, jusqu'à celui qui ne venait qu'une fois sur deux sous de confus prétextes. Il y avait aussi l'expert-

comptable qui probablement assurait la gestion de ce cénacle, la consultante, la psy, bref tout un microcosme qui pouvait contribuer à faire fonctionner ce groupe. Car Larry en était persuadé maintenant : ce groupe n'était pas constitué par hasard, chacun devait y avoir un rôle et la réunion du samedi matin était une merveilleuse façade qui leur permettait de se rencontrer sans attirer l'attention. Mais alors, de quel Maître étaient-ils les séides, qui était celui pour qui ils travaillaient tous et quel était le but ultime de cette assemblée ?

Que signifiaient alors l'irruption de ces moutons, l'agitation qui s'ensuivit et les événements qui en découlèrent ?

Les 'meurtres' des moutons signifiaient-ils que le Maître était en bout de course, que le mouton l'avait quitté et qu'il devait passer son pouvoir à un successeur ?

Ou alors, était-ce un rival qui voulait lui indiquer qu'il allait s'emparer du mouton, détruire le pouvoir du Maître et donc le circonvenir ? C'était probablement ce rival qui avait placé des hommes et des animaux à lui dans le voisinage de ce groupe. Cela expliquait la présence de ce Mimoulet, qui se cachait à peine pour les observer. Quant aux chevaux James Bond et l'Ami, il faudrait expliquer l'origine de leurs dons et aussi déterminer au service de quelle cause exactement ils les mettaient.

Car, dans les deux théories que Larry venait d'échafauder, tous les autres événements liés aux moutons venaient s'inscrire avec une certaine logique.

Soit, dans le premier cas, ils contribuaient à égarer les soupçons, à envoyer tout le monde sur de fausses pistes, afin surtout de préserver les activités du groupe. Soit, dans le deuxième cas, ils étaient des marques d'intimidation de la part du groupe rival.

Tous les autres phénomènes, les fuites furtives, les coups de feu, le passage d'un faux cadavre, la botte de luxe allemande enterrée - pourquoi allemande d'ailleurs ? -, tout cela ne servait

qu'à brouiller les pistes pour le commun des mortels et pour la police particulièrement.

Finalement, le seul événement indépendant et qui constituait un réel moment de grâce dans tout cela, c'était cette naissance d'une ponette.

Brouiller les pistes, car dans ces milieux-là, on aime rester entre soi, même et surtout lorsque la lutte pour le pouvoir s'intensifie et qu'elle atteint son paroxysme. Les comptes se règlent entre groupes rivaux, sans que les passants ordinaires, les simples cavaliers ou les équadés puissent y comprendre quoi que ce soit. De toute façon, cela vaut mieux pour eux.

Larry referma le livre, se sentit conforté dans sa toute première impression du début de l'enquête, à savoir que l'assassin était parmi les usagers du club. Mais maintenant, il pensait de surcroît qu'il n'était pas isolé et n'était qu'un bras armé. Bien que son intuition ait toujours été bonne, il se demandait toutefois s'il ne s'était pas trop emballé cette fois-ci. Quoi qu'il en soit, pour en avoir le cœur net, il lui faudrait faire vérifier les alibis de tous ces cavaliers du samedi matin. S'il découvrait que l'un d'entre eux qui s'était absenté pendant cette période avait effectué le voyage de Hokkaido, si tant est que le siège du mouvement fût toujours là-bas, cela indiquerait qu'il y était allé prendre des ordres très secrets et importants, de ceux qui ne pouvaient être transmis par les moyens habituels mis en œuvre par ce groupe. Pour les communications courantes du groupe, il lui faudrait aussi faire analyser les propos tenus à la radio par la journaliste ainsi que les éditos du site.

Content de lui et de sa matinée, et comme il était l'heure de déjeuner, il reprit sa voiture pour se rendre à Marnes-la-Coquette, aux *Hirondelles*. Il avait découvert ce restaurant perdu dans ce petit village à l'occasion de cette enquête. Le menu y était complet et roboratif, toujours de qualité. Il s'octroya le droit de boire un peu de vin et commanda un pichet de sylvaner. Il aimait décidément bien ce vin frais et trouvait

qu'il avait bien mérité de se désaltérer. Le cœur réjoui après un tel repas, il laissa son esprit vagabonder un peu pendant qu'il prenait son café. Il pensa à son adjoint, le sergent Haurdel, et se dit qu'après tout, celui-ci l'avait toujours bien aidé et que cette fois encore, dans la somme des indices qu'il avait récoltés, il y avait matière à réflexion. Et puis finalement, avec l'âge et ce nouvel amour, il était plus que légitime qu'il eût quelques ambitions. Allez, pour la prochaine échéance, il signerait volontiers sa proposition de promotion.

Chapitre 14

Où l'on aurait pu apprendre que le mouton, comme tous les ongulés ruminants, marche sur deux doigts

Absorbé dans ses pensées, l'Inspecteur n'avait pas entendu entrer l'homme et la femme qui venaient de s'adresser à la charmante patronne des lieux. « Pouvez-vous nous réserver la salle du fond pour le dîner traditionnel et rituel que les cavaliers de Jardy organisent chez vous chaque année, chère Madame? » De quoi parlait-il ? Qu'était ce dîner traditionnel et rituel ? Cela avait-il un lien avec les meurtres ? Il était urgent de tendre l'oreille pour en savoir plus.

L'homme et la femme s'assirent à une table proche et commandèrent à boire.

« Pourquoi n'as-tu pas précisé la date ?, lui dit-elle.

- C'est que nous n'avons pas le choix dans la date, contrairement à nos habitudes. Notre dîner a lieu chaque année aux *Hirondelles* le premier samedi d'avril. C'est ainsi. Ce restaurant est extrêmement sympathique. Mais dis-moi, pourquoi ne te voit-on plus à Jardy, Hélène ?

- Il m'est arrivé une chose terrible : tu sais que j'ai une liaison avec Henri ! Eh bien, il y a de cela un mois, il m'a avoué qu'il était l'amant de Jacques. Je m'en doutais, mais je ne voulais pas le croire. Et puis, depuis quelque temps, j'avais trop peur de connaître cette vérité. Je me suis effondrée. Alors, pour noyer mon chagrin, j'ai bu jusqu'à la nuit. J'ai même oublié avec qui. Et totalement ivre, j'ai été emmenée je ne sais comment dans le gué, où le contact de l'eau m'a rendu la raison. En plus, j'y ai laissé une botte. Une belle botte de dressage. Dans un beau cuir fin. Bon, en tout cas, je ne veux plus remettre les pieds à Jardy, je suis trop malheureuse.

- Attends, lui dit l'homme, c'est ta botte qui a été retrouvée dans le gué ! Sais-tu qu'un inspecteur mène une enquête sur les meurtres des moutons rouges? Il a trouvé une botte dans le

gué. Tout le monde a même cru un moment qu'il y avait une jambe avec. Mais c'est génial ça ! Vas la lui réclamer au plus vite ! Comme cela, il arrêtera de se poser tout un tas de questions sur le groupe du samedi matin. D'ailleurs, il faut que je te fasse une confiance. » L'homme se rapprocha d'Hélène, et lui susurra...le terme évoquait bien la chose, tellement il sembla à l'Inspecteur que la distance entre les lèvres de l'homme et l'oreille d'Hélène ne pouvait guère laisser planer de doute sur les relations que devaient entretenir ces deux là. Décidément, ce monde équestre était bien à la hauteur de la réputation qu'il avait. La relation d'Haurdel avec Marge avait, elle, le mérite de la clarté. Il lui obtiendrait sa promotion, ne serait-ce que pour qu'un peu de morale demeure dans ce beau pays qu'il chérissait. Il lui susurra, donc, quelque chose que l'Inspecteur ne put pas entendre. « Saperlipopette ! » aurait dit le Professeur Tournesol, « le voilà refait. »

Larry avait convoqué Haurdel pour faire le point sur les éléments dont ils disposaient. L'Inspecteur en avait assez. Toute cette bande d'alcooliques, plus ou moins psychopathes, n'était qu'un groupe de rigolos qui, non seulement n'avaient peut-être jamais entendu parler d'Haruki Murakami, les sots, mais qui ne savaient probablement même pas que le mot mouton venait du celte *multo*, qui désignait le mâle châtré, et qu'il était donc tout à fait normal que les moutons rouges de la Cour des Quarante-Neuf n'aient pas d'attributs, n'en déplaise à certaines, sinon, on les aurait appelés les béliers rouges.

Ils en étaient à partager leurs états d'âme quand Haurdel lui fit part, malgré le serment qu'il avait fait, de sa rencontre avec X et de leur nuit à guetter l'auteur du coup de feu.

« Je veux voir ce X, exigea Larry. Il sait quelque chose. C'est certain. »

Lorsque Larry vit X, il se dit qu'il touchait au but : l'homme n'était autre que celui des *Hirondelles*.

Chapitre 15

« Frisson rouge »

Moi, X, ou Sam, ou si vous préférez Sam Jardyn. Je sors de chez l'inspecteur Larry et autant dire aujourd'hui la vérité.

Nous avons tous été mêlés de près ou de loin à cette terrible affaire : les deux Florence, François, Arnauld, Jean-Michel, Nicolas, Corinne, Christophe, Véronique, Patricia, Paul, Isabelle, Pierre, Philippe et Sylvaine.

Tout d'abord, Hélène et moi allons officialiser notre idylle cet été. Hélène a progressivement retrouvé la mémoire et identifié les deux hommes qui l'avaient transportée dans un chariot. Après quelques recherches, j'ai découvert un bien curieux montage d'entreprises.

Il faut dire que mon souci, outre redonner la tranquillité d'esprit à Hélène, était que le Haras ne change pas de mains. Un bruit pernicieux circulait : il était question de Ryad et j'ai surpris Monsieur Enne-Pluzin prononcer à plusieurs reprises le nom de cette ville sur un ton de conspirateur gourmand. J'ai conclu à une vente imminente du Haras à des Saoudiens.

Petit à petit, les pièces du puzzle se sont assemblées, tout est devenu limpide.

Pour vous aussi, n'est-ce pas ?

J'en vois qui hochent la tête d'un air perplexe. Je vais donc continuer à vous expliquer.

Tout part de la *Hokkaido New Company*, la HNC, holding internationale dont la majorité du capital est bizarrement détenue par Monsieur Enne-Pluzin. Ah ! J'en vois qui commencent à comprendre ! Non, toujours pas ?

Je reviens un peu en arrière. Plus jeune, je passais tous mes étés avec mon cousin Mimoulet. Plus grand, plus fort que moi, il ne manquait pas une occasion de me faire punir à sa place. Après quelques courtes études, il est allé travailler au Maroc d'où il est rentré il y a trois mois. Dès son retour, il n'a eu de cesse que je

l'emmène à Jardy. Surprenant. Il n'aime pas les chevaux !!! Il voulait soi-disant faire une étude de mœurs sur les cavaliers, mais avait l'air en permanence excité. Profitant de la confiance du sergent Haurdel, je l'ai infiltré pour qu'il me glane des informations à droite et à gauche. Bref, l'enquête dans l'enquête, avec la sombre impression qu'il ourdissait en cachette une terrible machination. Et j'avais raison !!!

Mimoulet a une fiancée marocaine qui s'appelle Malika. J'ai enfin compris qu'elle habitait dans un riad, et à chaque fois que j'entendais le mot riad, je pensais toujours à ces clients Saoudiens. Je me suis donc emballé sur cette fausse piste.

Malika se prend pour une artiste. Ah, ça y est ! Vous brûlez ? Toujours pas ?

Elle sculpte d'ignobles moutons rouges hors de prix !

Reliez maintenant tous les éléments entre eux : elle expose à Marrakech dans une galerie qui s'appelle 'Frisson rouge' dont l'actionnaire principal est la HNC !

La terrible machination a été ourdie par Mimoulet et Enne-Pluzin. Il s'agissait de monter une énorme opération de publicité pour lancer en France les moutons de Malika. Quoi de mieux que d'organiser un massacre mystérieux de ces moutons dans un célèbre haras français? L'objectif était que les yeux du grand public se braquent sur ces moutons et que leur cote grimpe en flèche.

Tout le monde était gagnant : Malika qui devenait une artiste de renom, Mimoulet qui pouvait enfin la demander en mariage et Enne-Pluzin qui espérait voir s'envoler le cours des actions de la HNC via le probable développement vertigineux du chiffre d'affaires de la galerie 'Frisson rouge'.

Dernière chose, ce sont Mimoulet et Enne-Pluzin qui ont emporté Hélène dans le chariot à granulés et l'ont fait tomber, heureusement pour elle, dans le gué du cross. Ils pensaient qu'elle les avait entendus conspirer un soir où elle était dans le box de l'Ami.

Voilà, ils sont tous les deux en garde à vue. Un mandat d'arrêt international a été lancé contre Malika, mais l'inspecteur Larry pense que Marrakech n'acceptera pas de l'extrader. Quant aux moutons, ils sont tranquillement à l'ombre, loin de la Cour des Quarante-Neuf. Et ils vont y rester ...

Épilogue

Cela faisait maintenant de longues minutes, qu'immobile sous un jet puissant lui caressant voluptueusement la nuque, Isabelle méditait sous sa douche.

Essayant de faire le tri dans ses souvenirs, elle ne parvenait pas à reconstruire une trame compréhensible des événements qui s'étaient succédé au Haras de Jardy.

« Un premier mouton égorgé, ... un complot, ... une enquête, ... un deuxième mouton exécuté, ... l'Inspecteur Larry, ... le sergent Haurdel, ... Mimoulet, ... des Saoudiens, ... le Japon, ... des chevaux qui parlent entre eux, ... James Bond qui se fait passer pour un cheval, ... la disparition d'une cavalière, ... ce groupe du samedi matin, ... tous coupables, ... un mouvement sectaire, ... le pouvoir du mouton, ... et puis X ... ce X ... ».

Stop ! C'était trop ; elle n'y arrivait pas. Insister pour comprendre ne faisait qu'ajouter de la confusion à son mal de tête déjà trop présent. Il faut dire que cette soirée festive - de la veille - organisée d'une main de maître par François, cavalier du samedi matin, avait été une fois de plus une grande réussite. Profusion de breuvages subtils et mets délicats avaient fini par faire capituler Isabelle qui dut se résigner à aller dormir quelque peu avant la dure journée du samedi.

Mais quand même, pourquoi s'en prendre à ces moutons de celluloïd rouge ? Non, décidément, il fallait se rendre à l'évidence, elle ne supportait plus les mélanges ...

Tandis que le ballon d'eau chaude montrait quelques signes de faiblesse, Isabelle commençait à reprendre des couleurs et à se sentir mieux.

Le plaisir de retrouver cette sympathique équipe du samedi, allié à une conscience toute professionnelle, lui commandait de mettre fin à cette douche réparatrice !!!

Certes ! ...

... mais quelques minutes de plus pour laver son esprit de ce rêve tortueux n'étaient vraiment pas un luxe superflu. L'eau était maintenant froide, un frisson parcourut malicieusement le corps d'Isabelle.

Olivier donnerait les chevaux ...

Citations	5
Remerciements	7
Préface	9
Chapitre 1 L’homme qui murmurait à l’oreille du mouton	11
Chapitre 2 La reprise du samedi matin	13
Chapitre 3 Au Club House après la reprise	15
Chapitre 4 Où l’Inspecteur Larry appelle des renforts.....	17
Chapitre 5 Du foin dans les box	19
Chapitre 6 La terrible nuit de la pleine lune	23
Chapitre 7 Exécution nocturne	27
Chapitre 8 Où le sergent Haurdel interpelle un homme aux mains pleines de sang.....	31
Chapitre 9 Du sang, du sang.....	33
Chapitre 10 Le chemin de la vérité	35
Chapitre 11 Un concours complet très mouvementé	37
Chapitre 12 Revenons à nos moutons	39
Chapitre 13 Meurtre ou complot ?	41
Chapitre 14 Où l’on aurait pu apprendre que le mouton, comme tous les ongulés ruminants, marche sur deux doigts.....	47
Chapitre 15 « Frisson rouge »	49
Épilogue.....	53

Achevé d'imprimer en juin 2009

Par les copies PROMA

75008 Paris

Imprimé en France

Pour le compte des Editions Didierjeantesques

4, allée des platanes, 78870 Bailly

978-2-9534490

Dépôt légal juin 2009

ISBN 978-2-9534490-0-6



Qui a osé décapiter un des moutons rouges, œuvre d'art improbable déclinée en petit troupeau et installée dans la cour d'honneur du Haras de Jardy ? L'inspecteur Larry, flanqué pour l'occasion du sémillant sergent Haurdel, mène ici une curieuse enquête. Il y sera question de chemise ensanglantée, de complot nippon, de botte de luxe et de faux cadavre. Même les chevaux vont se mettre de la partie. Mais hennira bien qui hennira le dernier...

Illustrations originales d'Antoine HECKER

ISBN 978-2-9534490-0-6



10,00 € prix TTC France